



# Daura, 24 ans, a tout plaqué pour voler au secours des Haïtiens

**SEISME.** Cette étudiante franco-haïtienne a déniché des médecins pour prêter main-forte à sa mère, chirurgienne à Port-au-Prince.

**PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)**  
**DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX**

**L**e 6 janvier, en quittant Haïti où elle était venue retrouver sa famille pour Noël, Daura Dutour n'imaginait pas qu'elle serait de retour à peine une semaine plus tard. Ni que sa vie prendrait un tour à ce point différent du chemin tracé. Cette jolie blonde aux yeux clairs qui rayonnent sur sa peau bronzée, née il y a 24 ans de l'union d'une chirurgienne haïtienne et d'un architecte français, s'appête à devenir avocate au barreau de Paris. Mais pour l'heure, Daura s'active, short en jean et tee-shirt blanc, portable collé à l'oreille, devant la clinique de sa mère, sur les hauteurs de Péronville, à Port-au-Prince. Le bâtiment, conçu par son père selon les normes anti-sismiques, a résisté au tremblement de terre. « Comme tous ceux qu'il a construits ici », souligne fièrement la jeune femme.

D'ordinaire, dans cette clinique, sa mère Margaret réalise des opérations de chirurgie esthétique pour les riches Haïtiens. Depuis quinze jours, plus de sélection. Les deux blocs opératoires tournent non-stop. Un troisième a été monté dans une chambre. « Nous avons opéré presque 600 personnes, dont 150 pour des interventions majeures », analyse Margaret, qui était seule les trente-six premières heures.

💧 *Ici, les gens ont énormément de cœur*

« Une fois rassurée sur l'état de santé des miens, j'ai cherché sur Internet une association de chirurgiens bénévoles », raconte Daura. Depuis le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle entre en contact avec Alima, une association de médecins, parente de la Chaîne de l'espoir. Les volontés des uns et des autres se fondent et quarante-huit heures plus tard, voilà Daura et ses nouveaux amis à pied

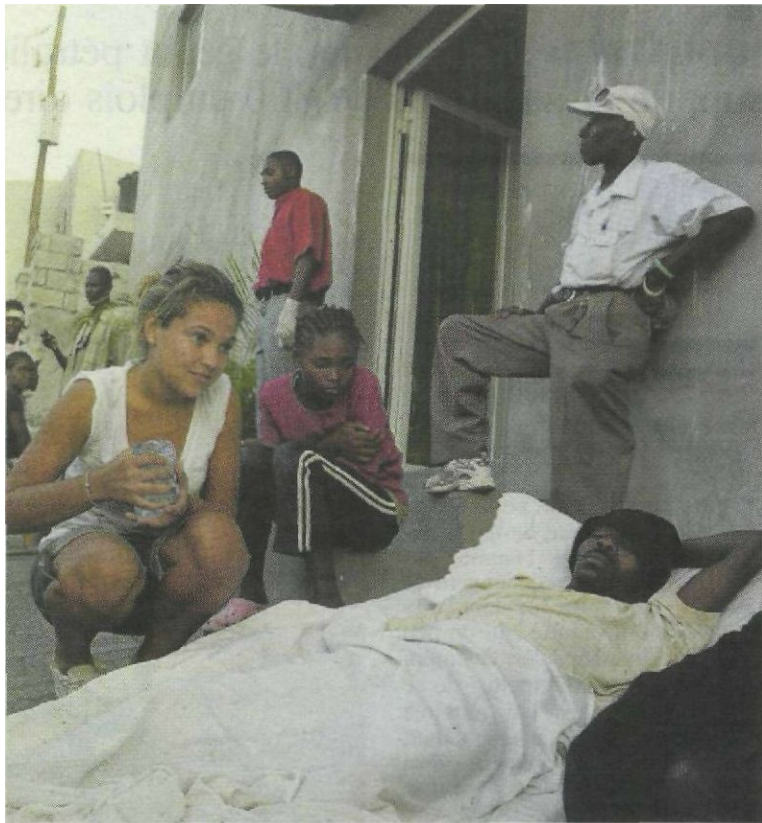
d'œuvre. Dix médecins prêtent main-forte à Margaret. Quant à la future avocate, elle s'est transformée en quasi-professionnelle de la logistique. Il faut organiser l'urgence, informer les malades, les orienter selon leurs blessures et surtout, parvenir à nourrir tout le monde.

Daura sait profiter de l'incroyable réseau de sa famille. « Ici, les gens ont énormément de cœur », insiste-elle. Elle a pu compter sur la générosité de nombreux amis, comme Didier, patron de la principale usine de pâtes du pays, qui arrive le pick-up chargé de vivres. Margaret embrasse sa fille. L'admiration est réciproque. La plus jeune a fait tatouer une inscription hébraïque sur son poignet.

« Cela vient de la Bible, c'est le prénom Daniel, qui a combattu les lions », précise-t-elle. Il y a deux ans, son père s'est fait tirer dessus devant la clinique et sa mère a été arrêtée sous la dictature de Duvalier, au début des années 1980. « Des lions, j'en ai déjà croisés, sourit-elle. Mais celui-ci, c'est le plus gros. »

ANNE-CÉCILE JULLET

■ La reconstruction d'Haïti prendra « au moins dix ans », a déclaré hier le Premier ministre canadien lors de la conférence de Montréal sur l'aide à apporter au pays. Sur le terrain, des secouristes français, qui pensaient avoir détecté des mouvements sous les décombres d'un bâtiment de la capitale, ont cessé les recherches.



**PORT-AU-PRINCE (HAÏTI), LE 18 JANVIER.** Daura, 24 ans, a fait une pause dans ses études de droit à Paris pour rejoindre sa mère, chirurgienne. (LP/PHILIPPE DE POULPIQUET)